La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 FÉVRIER 1956 N° 4
Périodique bimensuel

« LA TABLE DES DÉMONS » OPPOSÉE À « LA TABLE DE JÉHOVAH »

« UN SEUL CORPS » DE PARTICIPANTS

IL N'Y A PAS DE DONS DE LANGUES, AUJOURD'HUI

COMPTES RENDUS EXTRAITS DE L'ANNUAIRE 1956 DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Histoire moderne des Témoins de Jéhovah
20ème partie: La guerre théocratique des neutres chrétiens durant le conflit mondial 51
« La table des démons » opposée à « la table de Jéhovah » 52
« Un seul corps » de participants 58
Il n'y a pas de dons de langues, aujourd'hui 60
Comptes rendus extraits de l'Annuaire 1956 des Témoins de Jéhovah 62
La prédication d'un jeune de sept ans porte du fruit 63
L'opposition suscite l'intérêt 64
Communications 64

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 2 300 000 exemplaires

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Russe
Anglais	Italien	Chishona	Sésouto
Cébu-Visayan	Japonais	Civemba	Siamois
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Silozi
Danois	Pangasinan	Grec	Slovaque
Espagnol	Slovène	Ibo	Ukrainien
Finnois	Suédois	Malayâla	Xosa
Français	Tagala	Ourdou	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Tvi	Polonais	
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 60.—
Canada, 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LIV | 15 février 1956 | № 4

HISTOIRE MODERNE des Témoins de Jéhovah

20ème partie:
LA GUERRE THÉOCRATIQUE DES NEUTRES CHRÉTIENS DURANT LE CONFLIT MONDIAL

EN 1940, les Etats-Unis votèrent le Selective Training and Service Act (loi sur le service militaire) qui autorisait la conscription de tous les jeunes de plus de 18 ans. Les dispositions relatives à la classe IV-D permettaient d'exempter les ministres ordonnés. En juin 1941, le général Lewis B. Hershey, directeur du recrutement aux Etats-Unis, rendit publique une décision selon laquelle l'exemption pouvait être accordée aux membres de la famille du Béthel de Brooklyn (N.-Y.) et aux pionniers. Cependant, comme tous les autres, ils devaient établir leurs droits devant les bureaux de conscription locaux[1]. Puis, le 2 novembre 1942, le général Hershey publia un jugement modifié sur la question de savoir si l'on devait placer les témoins de Jéhovah dans la classe IV-D en qualité de ministres de la religion, réguliers ou régulièrement ordonnés, exemptés de l'entraînement et du service militaires. Dans ce jugement, il montre clairement que les témoins de Jéhovah constituent un corps religieux.

« La Watchtower Bible and Tract Society, Inc., est une société constituée conformément aux lois de l'Etat de New-York, pour des buts charitables, religieux et scientifiques. Les personnes connues sous le nom de Témoins de Jéhovah, non constituées en corporation légale, ont en commun certaines doctrines et croyances religieuses et reconnaissent comme leur organisation terrestre dirigeante la Watchtower Bible and Tract Society, Inc. Par leur attachement à l'organisation de cette société religieuse, le corps non constitué en corporation légale des Témoins de Jéhovah *est considéré comme formant une secte religieuse reconnue.* »[2]

Pour beaucoup, cette opinion administrative contribua à éclaircir leur position respective aux termes de la classification légale de « ministre de la religion ».

En fait, les témoins de Jéhovah sont déjà voués en tant que ministres, comme « soldats de Jésus-Christ ». Il leur est donc impossible de se vouer une seconde fois pour servir dans les armées de César (II Tim. 2:3). La plupart des témoins du sexe masculin réussirent à établir leur position de ministre devant les bureaux de conscription locaux. Cependant, à cause des préjugés de certains bureaux, tous ne furent pas reconnus. Cela rendit nécessaire la comparution de plusieurs d'entre eux devant les tribunaux, qui les condamnèrent à des peines de prison allant de un à cinq ans. C'est pourquoi différents aspects de la question de la conscription, impliquant les témoins de Jéhovah, furent présentés devant la Cour suprême des Etats-Unis. Certaines causes furent gagnées, d'autres perdues. Des milliers de poursuites criminelles engagées contre ceux qui se déclaraient objecteurs de conscience conformément à la loi sur le service militaire, les deux tiers impliquaient des témoins de Jéhovah.

« Les deux tiers environ de ce nombre surprenant de prisonniers se composent de témoins de Jéhovah; la quasi-totalité d'entre eux demandaient à être reconnus en tant que ministres de l'évangile mais les bureaux de conscription locaux se refusèrent à les reconnaître. »[3]

Pour prendre soin des nombreux prisonniers témoins, on établit des camps spéciaux sous la surveillance de diverses prisons fédérales. Pendant la guerre, plus de 3500 jeunes ministres furent enfermés de la sorte[4]. Cependant, ces jeunes gens ne perdirent pas leur temps à ne rien faire, mais ils passèrent leurs loisirs à étudier sérieusement les Ecritures et d'autres sujets afin d'être mieux équipés pour le ministère quand ils seraient relâchés. On permit à ces prisonniers d'étudier chaque semaine la Bible en groupe et, à intervalles réguliers, on autorisa la visite d'un ministre spécial envoyé du siège de la Société pour les servir spirituellement. L'intégrité de ces jeunes gens rendit un puissant témoignage à la nation. Il fallait plus de courage pour défendre ses principes de neutralité que pour suivre la foule.

Toutes ces actions juridiques constituent une documentation prodigieuse que tous les hommes peuvent lire. Notez comment feu le juge Murphy, de la Cour suprême des Etats-Unis, l'exprime:

« Depuis les temps anciens jusqu'à présent, l'ingéniosité de l'homme n'a pas connu de limites dans son habileté à forger des armes d'oppression contre ceux qui osent exprimer ou pratiquer des croyances religieuses non orthodoxes. Et les Témoins de Jéhovah sont une preuve vivante du fait que, même dans cette nation, conçue comme elle le fut dans les idéaux de liberté, le droit de pratiquer la religion dans des voies qui rompent avec la tradition, est encore peu assuré. Leur foi est une foi militante, impopulaire, exercée avec un zèle fanatique. Ils ont connu la brutalité des coups; leurs biens ont été détruits; ils ont été harcelés à chaque tournant par la résurrection et la mise en vigueur d'ordonnances et de statuts peu usités. Voyez Mulder et Comisky: « Les Témoins de Jéhovah créent du droit constitutionnel », 2 Bill of Rights Review (Revue sur la Déclaration des Droits), № 4, p. 262. C'est à eux, ainsi qu'à d'autres minorités religieuses actuelles qu'échoit la charge de mettre à l'épreuve notre dévouement aux idéaux et aux garanties constitutionnelles de liberté religieuse. »[5]

Ainsi, c'est au prix de beaucoup de temps, d'argent et de souffrances personnelles que les témoins des Etats-Unis suivirent constamment, pendant la période de guerre, leur ligne de conduite neutre. Ils luttèrent pour maintenir ouverte la porte de la liberté du culte, en vue d'étendre leurs activités dans la prédication. A la fin de la guerre, une grande partie de l'opposition débordante cessa et les témoins entrèrent dans des eaux plus calmes dans lesquelles ils ont poursuivi leur ministère donné par Dieu. Disons en passant que jusqu'en 1955 la Cour suprême des Etats-Unis a jugé cinquante causes impliquant des témoins de Jéhovah, rendant 23 arrêts favorables dans 37 causes et 10 défavorables dans 13 autres.

La deuxième guerre mondiale terminée, les témoins de Jéhovah se relevèrent des débris de la guerre. Des milliers d'entre eux sortirent des camps de concentration et des pri-

[1] « Consolation » (angl.), 9 juillet 1941, pp. 22-28.
[2] « Consolation » (angl.), 17 février 1943, pp. 13-15.
[3] « Conscience and the War » (1943) (La conscience et la guerre) de l'American Civil Liberties Union, p. 33.
[4] « Annuaire » 1946 (angl.), p. 11.
[5] « Prince » contre « Massachusetts » (1944) 321 U. S. 158.

sons. Combien ces premières heures de liberté furent douces! Les témoins se mirent déjà à prêcher en rentrant chez eux[6]. Nombreux sont les rapports sur l'accueil touchant que reçurent les témoins dans leur prédication de maison en maison. Pour le public ils étaient comme des ressuscités des morts. On rassembla en groupes les témoins en vue d'une activité organisée dans le champ. Des filiales furent rouvertes l'une après l'autre, au fur et à mesure que les armées nazies battaient en retraite vers la défaite finale. On demanda de nombreux serviteurs dont la santé leur permettrait de devenir serviteurs de circuit. Dans leur pauvreté, les frères responsables rassemblèrent un équipement de fortune pour remettre en marche le travail d'édition, pour fournir des publications imprimées et d'autres auxiliaires bibliques. La nourriture et le vêtement étaient des questions secondaires. Le premier objectif fut le rétablissement du service d'approvisionnement en nourriture biblique, premièrement pour les témoins, ensuite pour le grand public de bonne volonté, affamé spirituellement.

Dans les pays plus heureux, les témoins organisèrent immédiatement, dans le monde entier, une action de secours qui s'ouvrit en janvier 1946. Les milliers de frères des Etats-Unis, du Canada, de Suisse et de Suède donnèrent volontairement à leurs frères moins fortunés des vêtements et de l'argent pour acheter de la nourriture. Le programme d'aide s'étendit sur deux ans et demi et remit sur pied les témoins dans les pays suivants, déchirés par la guerre: Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Bulgarie, Chine, Danemark, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Norvège, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie. Le poids total des envois de vêtements s'éleva à 1 056 247 livres (479 105 kg.), et, pour la nourriture, à 718 873 livres (326 077 kg.); de plus, 124 110 paires de chaussures leur furent expédiées. Le tout d'une valeur de $ 1 322 406,90[7]. Ce chiffre ne comprend pas la valeur des nombreuses heures passées à rassembler et à répartir les dons. Cela fut certainement une manifestation de l'amour des frères qui partagèrent leurs bénédictions, lesquelles abondèrent dans deux sens. Dans l'un, l'aide matérielle afflua et, dans l'autre, puissante fut la preuve de leur intégrité qui surprit le monde, valant aux témoins la réputation mondiale de champions des principes chrétiens. C'est ainsi que l'œuvre de témoignage à la louange de Jéhovah fut facilitée dans toutes les parties de la terre (II Cor. 8:13–15). Tout cela fournit la preuve que le peuple de Jéhovah du monde entier forme une famille unie sous la tendre direction d'une société théocratique du Monde Nouveau qui veille maternellement sur eux.

Qu'advint-il de leur œuvre de prédication pendant les cruelles années de guerre? Bien que dans de nombreux pays les distributions massives de publications fussent réduites et que des milliers de ministres fussent emprisonnés, le chiffre des publications distribuées dans le monde entier fut important. Mais, ce qui étonne, c'est que le nombre maximum des ministres actifs augmenta de presque 100 %, démontrant que la chaleur de la guerre fait sortir davantage de cœurs honnêtes pour les faire entrer dans les rangs des témoins en tant que proclamateurs. Veuillez considérer les chiffres suivants se rapportant à l'activité mondiale.

Période	Livres et brochures distribués[8]	Maximum des associés ou proclamateurs
1874–1892	1 535 600	400
1893–1918	9 737 224	21 274
1919–1930	93 500 000	23 988
1931–1939	215 984 991	73 469
1940–1945	158 315 308	141 606[9]

La diffusion de la vérité biblique avance puissamment, qu'il y ait guerre ou pas de guerre. Nous sommes dans le temps de la fin où la bonne nouvelle du royaume établi doit être prêchée sur toute la terre, dans tous les continents. Les hommes et les démons ne peuvent l'arrêter pour longtemps. S'ils essaient de combattre contre Dieu et le pouvoir irrésistible de son saint esprit, ils se placent sur le chemin de la destruction finale, comme cela est démontré par l'exemple de celui qui combattit contre Dieu et ses témoins, cet homme infâme et mesquin appelé Hitler.

(A suivre)

[6] « Annuaire » 1946 (angl.), p. 133.
[7] « La Tour de Garde » 1949, pp. 44, 45.

[8] Non compris les millions de périodiques et de tracts distribués gratuitement.
[9] « Annuaire » 1946 (angl.), p. 218.

« La TABLE DES DÉMONS » OPPOSÉE À « La TABLE DE JÉHOVAH »

« Vous ne pouvez boire la coupe de Jéhovah et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table de Jéhovah et à la table des démons. » — I Cor. 10: 21, NW.

L'AUTEL de Dieu est appelé « table » parce que le sacrifice qu'on y offre est comparé à un aliment (Ezéch. 41: 22). C'est donc les prêtres qui servent à cette table de sacrifice: « Mais les sacrificateurs, les Lévites, fils de Tsadok, qui ont fait le service de mon sanctuaire quand les enfants d'Israël s'égaraient loin de moi, ceux-là s'approcheront de moi pour me servir, et se tiendront devant moi pour m'offrir la graisse et le sang, dit le Seigneur, l'Eternel. Ils entreront dans mon sanctuaire, ils s'approcheront de ma table pour me servir, ils seront à mon service. » (Ezéch. 44: 15, 16). Dieu s'exprima en ces termes contre les prêtres qui faillissaient à leur devoir: « Vous offrez sur mon autel des aliments impurs, et vous dites: En quoi t'avons-nous profané? C'est en disant: La table de l'Eternel est méprisable! Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous en offrez une boiteuse ou infirme, n'est-ce pas mal?... Car grand est mon nom parmi les nations, dit l'Eternel des armées. Mais vous, vous le profanez, en disant: La table de l'Eternel est souillée, et ce qu'elle rapporte est un aliment méprisable. » — Mal. 1: 7, 8, 11, 12.

[2] Les prêtres qui présentaient l'aliment de Dieu sur son autel devaient être de mœurs pures: « Ils seront saints pour leur Dieu, et ils ne profaneront pas le nom de leur Dieu; car ils offrent à l'Eternel les sacrifices consumés par le feu, l'aliment de leur Dieu: ils seront saints. » « Le sacrificateur brûlera cela sur l'autel. C'est l'aliment d'un sacrifice consumé par le feu devant l'Eternel. » Pour être accepté sur

1 Pourquoi la table de Jéhovah est-elle appelée de ce nom? En quels termes Dieu s'exprima-t-il contre ceux qui y servaient?

2 Pourquoi les prêtres devaient-ils être saints? Quel devait être l'état de l'aliment de sacrifice pour qu'il fût accepté?

l'autel ou table de Jéhovah, il fallait que l'aliment de sacrifice fût sain, sans défaut. — Lév. 21:6, 21; 3:11; 22:21, 25.

[3] La table des démons est l'autel sur lequel on leur offre des sacrifices. Les démons sont des intelligences iniques, des créatures spirituelles, et les Israélites du passé succombèrent souvent à la tentation de leur offrir des sacrifices. Il est écrit: « Ils allèrent sacrifier à des démons, non à Dieu, à des dieux qu'ils n'avaient pas connus, nouveaux, venus depuis peu. » « Ils ont sacrifié leurs fils avec leurs filles aux démons. Ils ont versé le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifiaient aux idoles de Canaan, le pays fut profané de sang versé. » — Deut. 32:17, *NW;* Ps. 106:37, 38, *Jé.*

[4] Au premier siècle de l'ère chrétienne, les disciples du Christ en pays païens furent mis à l'épreuve sur la question des animaux immolés aux idoles du paganisme. Une partie de la victime était offerte sur l'autel de l'idole, une portion était réservée aux prêtres et le reste était consommé par les adorateurs, soit au temple même, soit dans une maison particulière. Certains, poussés par le besoin d'argent ou par intérêt, livraient la viande aux bouchers qui la vendaient au marché à la viande ou abattoirs. Comme cette viande avait été offerte aux idoles et aux démons qu'elles figuraient, les Israélites la regardaient comme quelque chose d'abominable qui souillait si l'on en mangeait. Que devaient faire à ce propos les gentils qui devenaient chrétiens? Le corps dirigeant des chrétiens du premier siècle se réunit pour traiter cette question et décida que les « choses nécessaires » étaient les suivantes: « Savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité. » — Actes 15:22-29.

[5] Corinthe, ville païenne de la Grèce, comptait en son sein une synagogue. Par suite de la prédication de Paul, un certain nombre de Juifs, y compris le chef de la synagogue et sa famille, se firent chrétiens. A Corinthe, il y avait un marché à la viande où l'on débitait la chair des animaux qui avaient d'abord été offerts aux idoles. Dans sa première épître aux chrétiens de Corinthe, à partir du chapitre huit, l'apôtre Paul soulève la question concernant « les viandes sacrifiées aux idoles ». Il déconseille de manger des viandes immolées aux idoles afin que les chrétiens n'ayant pas la connaissance et la compréhension correctes n'en soient pas scandalisés ou amenés à faire quelque chose contre leur conscience. Il déclare: « Car, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles? Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort! En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. » — I Cor. 8:1, 4, 10-12.

[6] Mais il y avait encore autre chose que la question de conscience. Il y avait le danger d'être entraîné à commettre le péché d'idolâtrie en mangeant des choses offertes aux idoles. Dans son argumentation contre cette sorte de péché d'idolâtrie, l'apôtre Paul se sert du fait que ces chrétiens sanctifiés, auxquels il écrivait, célébraient « le repas du Seigneur » ou « le souper du Seigneur », comme on l'appelle, la commémoration annuelle de la mort du Seigneur Jésus. — I Cor. 11:20.

[7] Le raisonnement de Paul éclaire la signification du repas du Seigneur et nous toucherons à la vérité en le suivant. L'apôtre déclare: « Or ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu. Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit: Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir (devant le veau d'or). Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent (rendant

3 Qu'est-ce que la « table des démons »? Qui fut poussé à leur offrir des sacrifices?
4 Sur quel point les chrétiens du premier siècle furent-ils mis à l'épreuve? Comment le corps dirigeant trancha-t-il la question?
5 Quels aliments Paul déconseilla-t-il aux chrétiens de manger? Pourquoi dans l'intérêt des frères?
6 Quelle autre chose y a-t-il encore, outre la question de conscience? Pourquoi les chrétiens sanctifiés devraient-ils fuir ce danger?
7 Que dit, par conséquent, Paul dans son argumentation rapportée dans I Corinthiens 10:6-22, au cours de laquelle il se réfère au repas du Seigneur?

en même temps un culte à Baal-Peor), de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour... C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. Voyez les Israélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel? Que dis-je donc? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose? Nullement. Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur (Jéhovah), et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur (Jéhovah), et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui? » — I Cor. 10:6-22.

[8] Le chrétien ferait donc mieux de ne pas aller à un temple pour y prendre un repas dont la viande a été offerte à l'idole du temple. Pourquoi? Pour ne pas donner aux consciences faibles qui l'observent l'impression qu'il adore l'idole et aussi pour éviter le danger de succomber par compromis à un tel culte. Au sujet de la viande qui est vendue au *makellon* ou marché à la viande, Paul dit: « Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience; car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme. Si un non-croyant vous invite (chez lui ou à une fête) et que vous vouliez aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans vous enquérir de rien par motif de conscience. Mais si quelqu'un (non pas l'hôte non-croyant mais un frère chrétien à la conscience faible) vous dit: Ceci a été offert en sacrifice! n'en mangez pas, à cause de celui qui a donné l'avertissement, et à cause de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. Pourquoi, en effet, ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? Si je mange (de la viande) avec actions de grâces (à Dieu), pourquoi serais-je blâmé au sujet d'une chose dont je rends grâces? Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » — I Cor. 10:25-31.

PARTICIPATION AVEC LES DÉMONS

[9] Si quelqu'un mange de la viande qui a été offerte aux idoles et qu'il la consomme dans la pensée de glorifier l'idole, que fait-il? Il participe à la table des démons; il se fait lui-même participant avec les démons; il est en communion ou en participation avec eux. Comment cela? Considérez à nouveau les versets cités plus haut (I Cor. 10:18-21) et vous constaterez que l'apôtre Paul prend pour exemple l'Israël selon la chair et demande: « Ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel? » Ceux qui mangeaient les victimes n'étaient pas seulement les prêtres mais aussi les Israélites qui les avaient fournies. A propos des prêtres, Paul a posé cette question dans le chapitre précédent:

8 Pourquoi ferait-on mieux de ne pas aller à un temple si un frère chrétien indique que la viande a été offerte à l'idole?
9 En mangeant de la chair en l'honneur des démons que fait-on? Comment Paul illustre-t-il cela par les sacrifices offerts par les Israélites?

« Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel (la table de Jéhovah) ont part à l'autel? » (I Cor. 9:13). Cependant quand les Israélites présentaient des sacrifices à titre d'offrandes de paix ou sacrifices de communion, ils mangeaient une part de la victime (Lév. 7:11–37, *Jé*). Le sang du sacrifice de communion était versé sur l'autel de Jéhovah et la graisse était brûlée sur l'autel, à titre de part directe de Jéhovah pour ce sacrifice. La graisse de la victime était son « pain » ou « nourriture » (Lév. 3:11; 7:14, 22–26; 9:18–20; 17:5–7; 21:6; 22:25, *Jé*). La poitrine et la cuisse droite du sacrifice de communion revenaient au prêtre qui avait officié à cette cérémonie (Lév. 7:28–36; 9:21; 10:14, 15, *Jé*). Le reste de la viande était mangé par les Israélites qui avaient offert le sacrifice de communion. — Lév. 7:15–21; 19:5–8.

[10] Ainsi les Israélites qui mangeaient une partie du sacrifice de communion participaient à l'autel, ils étaient en communion avec la table où s'était effectuée l'immolation. Cet autel appartenait à Jéhovah Dieu; c'était la table de Jéhovah sur laquelle sa nourriture lui était offerte par ses prêtres. En mangeant donc du même sacrifice de communion dont la graisse avait été offerte comme nourriture à Jéhovah Dieu, les Israélites étaient en communion avec Lui ou bien prenaient un repas en commun avec Dieu. Ils étaient déjà son peuple, car Jéhovah les avait choisis et avait conclu avec eux une alliance par le médiateur Moïse. Mais maintenant, en participant au sacrifice de communion avec ses prêtres et son autel, ils étaient en communion spéciale avec Dieu. Ils participaient à la table typique de Jéhovah. Ainsi l'expression « sacrifice de communion » est appropriée, quoique la Septante, version grecque des Ecritures hébraïques, appelle cette offrande un sacrifice de paix et un sacrifice de salut. — I Sam. 10:8; 11:15; 13:9; I Rois 3:15; 8:63, 64; 9:25; Lév. 3:1; 22:21, *LXX*.

[11] Il était interdit aux Israélites, s'ils voulaient goûter cette communion spéciale avec Dieu, d'offrir des sacrifices aux démons: « Ainsi les enfants d'Israël apporteront au prêtre pour Yahvé, à l'entrée de la Tente de Réunion, les sacrifices (animaux) qu'ils voudraient faire dans la campagne, et ils en feront pour Yahvé des sacrifices de communion. Le prêtre versera le sang sur l'autel de Yahvé qui se trouve à l'entrée de la Tente de Réunion et il fera fumer la graisse en parfum d'apaisement pour Yahvé. Ils n'offriront plus leurs sacrifices à ces satyres (démons en forme de boucs, *NW*). » — Lév. 17:5–7, *Jé*.

[12] Pour une raison identique, l'adorateur du vrai Dieu vivant devrait éviter les sacrifices aux idoles, déclare Paul. Non pas que l'idole soit autre chose que de l'or, de l'argent, de la pierre, du bois ou une matière quelconque façonnée. Non pas que la chose immolée prenne une nouvelle qualité ou valeur qui n'en ferait plus une œuvre créée par Jéhovah. Mais cette idole matérielle, sans vie, représente un démon. « Car tous les dieux des peuples sont des idoles, et l'Eternel a fait les cieux. » (Ps. 96:5). « Tous les dieux des nations sont des démons (diables). Mais quant au Seigneur, il a fait les cieux. » (*Septante*). Aussi lorsqu'un adorateur mangeait, lors d'une fête pour le sacrifice, une partie de l'animal immolé à l'idole, il participait à la « table des démons », car l'autel de l'idole appartenait aux démons. Quand il buvait la coupe de vin à l'occasion d'une telle fête, il buvait dans la « coupe des démons ». Il participait avec les démons, il était en communion avec eux. C'est pourquoi Paul a dit aux chrétiens de Corinthe: « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur (Jéhovah), et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur (Jéhovah), et à la table des démons. » Jéhovah est jaloux; il réclame un dévouement exclusif.

[13] Mais à quoi Paul faisait-il ici allusion lorsqu'il mentionna « la coupe de Jéhovah » et « la table des démons »? Ces choses sont en rapport avec la coupe et le pain auquel Paul se réfère dans son argumentation pour montrer pourquoi les chrétiens devraient éviter toute confusion à propos des aliments offerts aux idoles. Il dit: « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? » (I Cor. 10:16). Paul renvoie ici à la coupe et au pain dont le Seigneur Jésus-Christ se servit quand il institua le « repas du Seigneur » ou « cène », appelé ordinairement « communion » dans la chrétienté. Avant de considérer comment l'argumentation de Paul s'applique à nous aujourd'hui, reportons-nous dix-neuf siècles en arrière et voyons ce que Jésus-Christ a fait en l'an 33.

« LE REPAS DU SEIGNEUR »

[14] Quatre des disciples de Jésus: Matthieu, Marc, Luc et Paul nous offrent des descriptions détaillées de ce qui eut alors lieu. Matthieu était présent en personne, étant un des douze apôtres. Paul a reçu ses données du Seigneur par une révélation directe (I Cor. 11:20, 23). Tous les récits diffèrent quelque peu par le langage et par des détails, mais tous confirment les choses principales. En tant que Juif fidèle selon la chair, Jésus donna des instructions pour célébrer la Pâque à Jérusalem, la ville sainte à laquelle Jéhovah avait attaché son nom (Deut. 16:1–7). Avec qui Jésus célébra-t-il sa dernière Pâque cette nuit-là? Non pas, comme les années précédentes, avec sa famille, c'est-à-dire avec Marie, sa mère, et ses fils, les demi-frères de Jésus. Il est évident qu'elle et ses fils étaient à Jérusalem pour la Pâque, car l'après-midi suivant Marie se trouvait près du poteau sur lequel Jésus avait été pendu et le Christ lui adressa quelques paroles. Ses autres fils l'avaient sans doute amenée à Jérusalem pour la Pâque. Cependant, comme les groupes de personnes célébrant la Pâque à Jérusalem étaient petits — ils se composaient généralement de dix participants — Jésus s'arrangea pour célébrer cette dernière Pâque avec ses douze apôtres. A table il leur dit: « J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » (Luc 22:15, 16). Jésus avait donc en vue quelque chose de spécial pour cette nuit de Pâque. Quoi? L'institution d'un nouveau repas pour eux.

[15] D'après le récit de Matthieu, qui était présent, voici comment la fête se déroula et les paroles que Jésus a dites: « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers. » — Mat. 26:26–30.

10 En mangeant du sacrifice de communion, que faisaient les Israélites? Que peut-on dire du nom donné au sacrifice?
11 Pour goûter cette communion avec Dieu, que devaient faire les Israélites selon Lévitique 17:5–7 (Jé)?
12 Pourquoi Paul déconseilla-t-il de manger d'un tel sacrifice, dans I Corinthiens, chapitre 10? Parce que l'idole ou l'animal qui lui est immolé est quelque chose?

13 Avec quoi, d'après l'apôtre Paul, la coupe de Jéhovah et la table de Jéhovah sont-elles en rapport?
14 Où Jésus célébra-t-il sa dernière Pâque? Avec qui? Pourquoi avec eux?
15 Comment Matthieu décrit-il le repas du Seigneur?

[16] Le pain que prit Jésus était du pain sans levain ou un gâteau non fermenté. Aucun levain ne devait se trouver dans les maisons israélites à Pâque ni pendant sept jours plus tard (Ex. 12:8, 15, 17–21; 13:6–10). Jésus ne coupa pas le pain en tranches avec un couteau. Le pain sans levain était plat et cassant. Il le brisa comme il était de coutume de faire lorsqu'on mangeait du pain aux repas pendant ces jours-là (Mat. 15:36; 14:19; Marc 8:6, 19; Luc 24:30; Actes 27:35). Mais Jésus rendit d'abord grâces; il rendit grâces à Dieu. C'est pourquoi Luc et Paul, dans leurs récits, disent qu'il rendit grâces: « Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » (Luc 22:19; I Cor. 11:23, 24). Il ne faut donc pas attacher une signification spéciale à la fraction du pain par Jésus; il le rompit pour le distribuer aux apôtres, comme lorsqu'il nourrit les cinq mille personnes puis les quatre mille.

[17] Mais Jésus attacha une signification spéciale au pain qu'il rompit et distribua. Il dit: « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. » Par ces paroles, il n'accomplit pas un miracle, transformant ou transsubstantiant le pain, c'est-à-dire changeant la pâte sans levain en chair humaine. Il avait encore sa chair; il devait avoir toute sa chair, sans défaut, sans que rien lui manquât, afin de s'offrir comme un sacrifice parfait. Son corps devait être comme l'agneau pascal qu'il venait de manger et qui le préfigurait, lui, « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». En quel sens? Dans ce sens: « Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an. » « ... de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » Ainsi donc il ne changea pas le pain, mais s'en servit simplement pour symboliser son corps. — Jean 1:29; Ex. 12:5; I Pi. 1:19.

[18] Son corps? Oui, son propre corps, organisme, tête et tous les organes, le corps qu'il devait offrir pour eux. Jésus voulait dire son propre corps, l'organisme auquel il associa ensuite son propre sang quand il parla de la coupe. Pendant trente-trois ans et demi ce corps avait renfermé le sang qui allait être répandu sur le poteau au Calvaire. La vie de ce corps de chair était son sang. Quand il vint vers Jean pour faire baptiser ce corps, Jésus cita Psaume 40:7–9 et s'appliqua cette citation: « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande (d'animaux), mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. » — Héb. 10:5–7.

[19] Comme ce corps devait être donné pour ses disciples, il ne l'a pas repris à sa résurrection d'entre les morts, mais le Dieu tout-puissant, son Père céleste, lui prépara un autre organisme, non sur la terre mais au ciel, un corps spirituel, « un édifice de Dieu... éternel dans les cieux ». (II Cor. 5:1, *NW*.) Dans son corps terrestre, Jésus a porté les outrages issus des lèvres de ses adversaires. « Christ (a) souffert dans la chair », mais en dépit de ces souffrances Jésus a maintenu son intégrité devant Dieu. L'apôtre Pierre dit aussi: « Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché... lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois. » (I Pi. 4:1; 2:21, 22, 24). Il renonça à son existence humaine, à son existence dans la chair, pour ses disciples. Il leur ouvrit ainsi la voie leur permettant d'aller au ciel, « une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair ». — Héb. 10:19, 20.

[20] Jésus n'était pas seulement chair, une incarnation ou une matérialisation vide de sang. Il était venu pour racheter des enfants humains de chair et de sang, aussi est-il écrit: « Ainsi donc, puisque les *enfants* participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Héb. 2:14). Ainsi donc en instituant le repas que ses disciples devaient célébrer en souvenir de lui, Jésus attira l'attention sur le rôle qu'allait jouer son sang. Il prit la coupe, pleine de ce qu'il appela « le fruit de la vigne ». Puis, « après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, *le sang de l'alliance*, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » (Mat. 26:27, 28; Marc 14:23, 24). « Cette coupe signifie la nouvelle alliance en vertu de mon sang, qui doit être versé pour vous. » (Luc 22:20, *NW*). Ainsi Jésus a attiré l'attention sur la fin spéciale à laquelle devait servir son sang, à savoir la mise en vigueur d'une nouvelle alliance avec la rémission des péchés de nombreux disciples. Il donna donc son sang et sa chair pour eux.

[21] Veuillez noter que, par ces paroles, Jésus ne comparait pas son sang à celui de l'agneau pascal. Certes l'agneau pascal a figuré Jésus, « l'Agneau de Dieu ». Il est également vrai que le sang de l'agneau pascal fut, en Egypte, projeté sur les poteaux et le linteau de la porte des maisons israélites pour que l'ange exterminateur le vît et passât par-dessus leurs demeures sans frapper de mort leur premier-né ni les premiers-nés de leurs animaux. Pareillement, les disciples de l'Agneau de Dieu doivent avoir « les cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience » et confesser publiquement son sang (Ex. 12:7, 21–23; Héb. 10:19, 20, 22, *Da;* 9:14). Ils sont donc, en outre, rachetés « par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ». (I Pi. 1:19.) Cependant ce n'est pas le sang de l'agneau pascal qui met en vigueur l'alliance de la loi dont le prophète Moïse fut le médiateur. Ce ne fut pas le sang de l'agneau pascal qui fut aspergé sur le livre de l'alliance et sur le peuple, Moïse disant à cette occasion: « Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. » (Ex. 24:7, 8). Non, ce fut le sang de différents animaux; et parce que Jésus indiquait la conclusion d'une nouvelle alliance entre Jéhovah Dieu et ses disciples, il cita les paroles de Moïse: « sang de l'alliance » et appliqua ces paroles à son propre sang.

[22] Quels animaux furent immolés lors de l'inauguration de la « première alliance » au Sinaï? A propos de ces victimes Paul a écrit: « Un testament (alliance, *NW*), en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant: Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous. » (Héb. 9:17–20). Des boucs et de jeunes taureaux furent immolés, fournissant ainsi le sang nécessaire.

[23] Notez maintenant le *genre* de sacrifices qu'ils offrirent pour inaugurer l'ancienne alliance de la loi au troisième mois après la Pâque: « Puis il (Moïse) donna mission à de jeunes Israélites d'offrir des holocaustes et d'immoler à Yahvé des bouvillons (taureaux, *NW*) en sacrifices de communion. Moïse recueillit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et il projeta l'autre moitié contre l'autel (la table de Jéhovah). Il prit le livre de l'alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara: Tout ce qu'a dit Yahvé, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons. Moïse, ayant alors pris le sang, le projeta sur le peuple en prononçant ces paroles: Ceci est le sang de l'alliance que Yahvé a faite avec vous moyennant toutes ces clauses. » — Ex. 24:5–8, *Jé*.

[24] Notez qu'il n'y avait pas seulement des holocaustes mais aussi des sacrifices de communion. Ces derniers se composaient ordinairement de petit bétail, tel que brebis ou boucs, et Paul indiqua que ces sacrifices de communion comprenaient des boucs. Cela signifie que non seulement Jéhovah recevait la graisse de tels sacrifices de communion mais aussi que les prêtres recevaient la cuisse et l'épaule droite, morceaux de choix des victimes, et que si les prêtres ne recevaient pas tout ce qui restait de tels sacrifices de communion à

16, 17 (a) Que fit Jésus avec le pain? (b) Pourquoi Jésus ne le transforma-t-il pas en chair, la sienne?
18 Quel corps voulait dire Jésus en disant « mon corps »?
19 Qu'a porté Jésus dans ce corps? Par lui, qu'ouvrit-il à ses disciples?
20 Quel rôle devait remplir le sang de Jésus? Comment Jésus attira-t-il l'attention sur ce point lors du repas commémoratif?

21 Pourquoi Jésus ne compara-t-il pas ici son sang avec celui de l'agneau pascal? Quelles paroles Jésus citait-il ici?
22 Selon l'apôtre Paul, quels animaux furent immolés lors de l'inauguration de la « première alliance » au Sinaï?
23, 24 (a) D'après Moïse, quel genre de sacrifices furent offerts pour inaugurer l'alliance de la loi? (b) Que fit-on avec la chair et le sang? Quel sang préfigurait ce dernier?

cette occasion, alors les représentants d'Israël, les « soixante-dix des anciens d'Israël » mangeaient le reste des sacrifices de communion. Ainsi tout Israël au moyen de ses prêtres et de ses représentants était en communion avec Jéhovah à son autel lorsque l'alliance de la loi fut inaugurée. Le sang de tous les taureaux et boucs immolés au Sinaï préfiguraient le sang de Jésus-Christ, le médiateur de la nouvelle alliance de Jéhovah, car le sang de ces animaux fut mélangé dans les bassins et projeté sur le livre de l'alliance et sur le peuple. Il est écrit de Jésus: « Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » — (Héb. 9:12). Jésus mourut en sacrifice pour donner son sang.

[25] Jéhovah avait promis de supprimer l'alliance de la loi et de faire une nouvelle alliance par un prophète plus grand que Moïse. Il déclara cela dans Jérémie 31:31–34. Au sujet de son rôle dans la nouvelle alliance Jéhovah déclara: « Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » Pour que leur iniquité fût pardonnée et leur péché légalement ôté, il fallait une base pour cette nouvelle alliance. Que serait cette base? Du sang répandu. Hébreux 9:22, qui suit le récit de l'inauguration de la première alliance, dit: « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. »

[26] Il était donc nécessaire que le sang de Jésus, sacrifice parfait, fût répandu afin de nous racheter de la condamnation du péché et de la transgression, condamnation dont nous ne pouvions être délivrés par les sacrifices d'animaux offerts sous l'ancienne alliance de la loi (Héb. 9:15). Comme la nouvelle alliance promettait la rémission des péchés par Dieu et que le vin de la coupe figurait le sang vital, parfait et pur de Jésus nécessaire à cette nouvelle alliance, Jésus a dit à juste titre: « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » (Mat. 26:27, 28). Les chrétiens qui sont pris dans la nouvelle alliance et qui deviennent ainsi des Israélites spirituels sont ceux qui ont le droit de boire la coupe du repas du Seigneur.

BOIRE SON SANG

[27] En buvant la coupe, les Israélites spirituels chrétiens se représentent eux-mêmes comme étant dans la nouvelle alliance dont ils reçoivent le bienfait: la rémission des péchés par Dieu grâce au sang de Jésus. En buvant cette coupe, ils se représentent comme absorbant son sang. En buvant cette coupe, ils se représentent comme recevant un bienfait et non comme étant condamnés. En buvant le sang de Jésus de cette façon symbolique, ils boivent, non une condamnation contre eux-mêmes, mais des bienfaits de vie, car il y a la vie dans ce sang. En buvant figurativement son sang par la foi, ils ne sont pas condamnés à mort, pas plus qu'ils ne peuvent être condamnés à mort pour avoir mangé un aliment interdit lorsqu'ils mangent symboliquement son corps, sa chair, par la foi. Ils en reçoivent plutôt un bienfait pour la vie éternelle.

[28] Jésus présenta la chose de ce point de vue quand il déclara aux Juifs dont beaucoup furent scandalisés: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde... Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage (non un breuvage illégal, mortel). Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: Celui qui mange ce pain vivra éternellement. » Simon Pierre déclara que ces paroles étaient « les paroles de la vie éternelle ». — Jean 6:47–58, 68.

[29] Jésus donna sa chair ainsi que son sang pour que ses disciples aient la vie. Il symbolisa ces deux choses essentielles pour obtenir la vie éternelle par le pain et la coupe de vin au repas qu'il institua. Il déclara que la coupe de vin représentait le sang littéral nécessaire pour valider la nouvelle alliance. Pareillement le pain qu'il rompit et distribua devait également avoir une valeur humaine littérale; il devait représenter son corps de chair qu'il donna pour la vie de ceux qui héritent le monde nouveau.

[30] Boire son sang ne signifie pas assumer la responsabilité de sa mort, mais signifie l'accepter avec gratitude par la foi et absorber les bienfaits de son sang répandu en sacrifice. Ceux qui réclamèrent la mort de Jésus par pendaison au bois étaient ceux qui avaient été scandalisés à l'idée de boire son sang et qui refusèrent de le boire par la foi. Ce sont ces hommes qui assumèrent la responsabilité de sa mort après que Ponce Pilate eut dit: « Je suis innocent du sang de ce juste. » Ils répondirent: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » (Mat. 27:24, 25). Plus tard, la Cour suprême juive dit aux apôtres: « Vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme (Jésus) », cependant ils refusèrent de boire symboliquement le sang de Jésus et de montrer ainsi qu'ils étaient innocents. — Actes 5:27, 28.

[31] Pour avoir refusé, par manque de foi, de boire son sang, les Juifs ne furent pas introduits dans la nouvelle alliance et ne burent pas le seul « breuvage » vivifiant pour leur salut. Parmi eux, bon nombre étaient des prêtres. Aussi l'apôtre dit-il à propos de ces prêtres qui refusèrent le sacrifice de Jésus et qui continuèrent à servir à l'autel du temple d'Hérode à Jérusalem: « Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger. Les corps des animaux (au jour des expiations), dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur (juif) pour le péché, sont brûlés hors du camp (d'Israël). C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte (de Jérusalem). Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. » (Héb. 13:10–13). Ceux qui pour aller à lui sortent du présent ordre de choses boivent symboliquement son sang par la foi. Ils ont le droit de le boire sous l'aspect d'emblème dans la coupe du « repas du Seigneur ». Chacun d'entre eux apprécie pleinement « le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié ». (Héb. 10:29.) Ils mangent dignement du pain emblématique parce qu'ils peuvent dire: « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » — Héb. 10:10.

PARTICIPANTS AVEC JÉHOVAH PLUTÔT QU'AVEC LES DÉMONS

[32] Ce qui vient d'être dit dans les paragraphes précédents concorde-t-il avec les paroles de l'apôtre dans I Corinthiens 10:16–21? Il devrait y avoir une concordance. Existe-t-elle? Paul y parle de sacrifices, ceux qui sont offerts aux démons et ceux qui sont présentés à Jéhovah. Ces sacrifices étaient des sacrifices de communion et les autels sur lesquels ils étaient offerts furent comparés à des tables, parce que de

25 Quelle promesse Jéhovah fit-il dans Jérémie 31:31–34? Pourquoi le sang devait-il en être la base nécessaire?
26 Quelles paroles Jésus prononça-t-il donc à juste titre au repas du Seigneur? Qui donc peut boire la coupe?
27 En buvant de cette coupe, dans quelle alliance se représentent-ils? Comment en sont-ils affectés?
28 Comment Jésus présenta-t-il la chose de ce point de vue, dans Jean, chapitre 6?
29 Quelles deux choses essentielles Jésus donna-t-il pour que ses disciples aient la vie? Pour correspondre avec la signification de la coupe, que doit signifier le pain?
30 Que signifie l'absorption du sang? Que firent les Juifs scandalisés à l'idée d'une telle chose?
31 Que dit Paul à propos des prêtres juifs qui refusèrent de boire? Qui a le droit de boire symboliquement le sang de Jésus au repas du Seigneur?
32, 33 (a) En mangeant leur part du sacrifice de communion, avec qui les Israélites étaient-ils en communion? Pourquoi? (b) Comment les adorateurs d'idoles étaient-ils en communion avec les démons et buvaient-ils leur coupe?

la nourriture sacrificielle y était présentée. Jéhovah Dieu appela lui-même « table de Jéhovah » celle sur laquelle on lui offrait des sacrifices (Mal. 1: 7, 12, *AC*). Quand un sacrifice de communion était offert à Jéhovah, une libation de vin devait l'accompagner, libation qui était répandue sur l'autel (Nom. 15: 8-16; Ex. 29: 40; 30: 9). Quand les adorateurs mangeaient leur portion du sacrifice de communion, ils participaient à la table de Jéhovah, avec action de grâces. En mangeant les sacrifices, dont la graisse était brûlée sur l'autel, le sang y étant aspergé sur cette table, ils étaient « en communion avec l'autel ». L'autel appartenait à Jéhovah; c'était sur sa table qu'on offrait sa nourriture. Ainsi en participant à un sacrifice avec Jéhovah, ils étaient en réalité en communion avec Jéhovah et goûtaient la nourriture avec lui.

[33] Pareillement, quand les adorateurs d'idoles sacrifiaient aux démons et mangeaient leur portion du sacrifice, ils participaient à la « table des démons ». Ils étaient ainsi en communion avec les démons; ils étaient en leur compagnie et goûtaient la nourriture avec eux. Quand ils buvaient à la coupe de vin lors de la fête en l'honneur des démons, ils buvaient la coupe des démons. Cela montre ce qui se passe quand quelqu'un participe au repas du Seigneur.

[34] En faisant cette comparaison, l'apôtre Paul indique que le repas du Seigneur doit être regardé comme un repas sacrificiel. Que faut-il donc entendre par le « pain que nous rompons » et la « coupe de bénédiction que nous bénissons »? Il faut discerner dans le pain sans levain le « corps du Christ », celui qu'il offrit à Dieu pour la vie du monde, sa chair sans péché, qui est une nourriture véritable. Il faut discerner dans la coupe de vin sur laquelle Jésus rendit grâces le « sang du Christ » qui valida la nouvelle alliance et qui est un breuvage véritable. Ce sacrifice complet du Christ est considéré ici comme étant semblable au sacrifice de communion offert lors de l'inauguration de l'alliance. On faisait fumer la graisse de ce sacrifice sur l'autel de Jéhovah et son sang était partagé, une moitié était projetée sur l'autel de Dieu et l'autre moitié était projetée d'abord sur le livre de l'alliance puis sur le peuple engagé dans l'alliance. La grande disposition, semblable à un autel, sur laquelle le sacrifice de Christ est offert est ce que l'apôtre Paul appelle « la table de Jéhovah » et c'est avec cette table que les chrétiens dans la nouvelle alliance sont en communion. La coupe du sang du Christ, qui est répandu sur la grande disposition qu'est l'autel de Jéhovah et sur le livre symbolique de la nouvelle alliance est la coupe de Jéhovah et elle est symbolisée par la coupe de vin du repas du Seigneur.

[35] En buvant la coupe de vin et en mangeant le pain sans levain, les chrétiens dans la nouvelle alliance indiquent qu'ils participent au sacrifice humain de Jésus-Christ, à son sang comme à sa chair. Ils montrent ainsi qu'ils boivent la coupe de Jéhovah, participent à la table de Jéhovah et sont en communion avec l'autel. Ils montrent qu'ils participent au bienfait qu'est la rémission des péchés et au salut par le sacrifice de sang et de chair du Christ. La question qui se pose maintenant est de savoir avec qui ils participent ou sont en communion ou association, quand ils font cela chaque jour par la foi et symboliquement chaque année au souper du Seigneur? « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion (grec *koinonia*) au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion (*koinonia*) au corps de Christ? » Mais avec qui ont-ils communion à ces choses? Ils participent à elles avec toute « l'Eglise de Dieu », avec tous « ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints ». (I Cor. 1: 2.) C'est-à-dire avec tous les Israélites spirituels qui sont dans la nouvelle alliance.

34 Par cette comparaison, comment faut-il considérer le repas du Seigneur? Que faut-il discerner dans le pain et le vin de la coupe?
35 En participant au pain et au vin, qu'indiquent les chrétiens? Avec qui participent-ils visiblement à ces choses?

[36] Mais est-ce là tout ce qu'implique l'argumentation de l'apôtre Paul? Non! Parce que nous participons aussi avec Jéhovah Dieu et surtout avec lui. De même que la participation cultuelle aux sacrifices offerts aux idoles signifie être « en communion avec les démons », de même notre participation au grand sacrifice de Jéhovah, le sacrifice du Christ qui s'est immolé une fois pour toutes, signifie participer avec Jéhovah, être en communion avec lui. Nous acceptons, comme une immolation en notre faveur, le sacrifice que le Christ offrit à Jéhovah. Certes Jéhovah ne participe pas au pain sans levain ni à la coupe de vin lors du souper du Seigneur, mais il participe à la chair et au sang réels, dont le pain et le vin ne sont que les emblèmes. En participant conjointement à ce seul et unique sacrifice agréable à Dieu, dont il met les bienfaits à notre disposition, Dieu et nous sommes les parties d'une seule nouvelle alliance. Nous avons une participation commune, nous sommes en communion, en association avec Lui, de même que nous le sommes en ce qui concerne la lumière divine. A ce propos il est écrit: « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion (*koinonia*) avec nous. Or, notre communion (*koinonia*) est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Si nous disons que nous sommes en communion (*koinonia*) avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion (*koinonia*), et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » — I Jean 1: 3, 6, 7.

[37] Il s'agit donc de choisir entre Jéhovah et les démons. Le compromis, la tiédeur, l'indécision, le passage d'une opinion à l'autre, aucune de ces choses ne lui est agréable. Le culte rendu à Jéhovah ou aux démons doit être entier, non partagé. Si les chrétiens dans la nouvelle alliance se réunissent pour manger le repas du Seigneur, en souvenir de lui, et qu'ils participent aux emblèmes: le pain et le vin, ils proclament qu'ils participent à la table de Jéhovah et qu'ils sont en communion avec l'autel de Dieu. Pour cette raison, ils doivent être tout entiers pour lui. Ils ne peuvent partager leur adoration et leur service. Ils ne peuvent pas non plus participer aux sacrifices que les nations (y compris la chrétienté) offrent aux nombreuses idoles de notre époque.

[38] Vous qui célébrez le souper du Seigneur, vous ne pouvez « boire la coupe du Seigneur (Jéhovah), et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons ». Ainsi dit l'apôtre. « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger... Car... qu'y a-t-il de commun (*koinonia*) entre la lumière et les ténèbres?... Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant. » (II Cor. 6: 14-16). En essayant de partager votre amour, votre dévouement, votre adoration et votre service entre Jéhovah Dieu et les démons, vous commettez un mensonge si vous assistez ensuite au repas du Seigneur et participez aux emblèmes. En y prenant part, vous prétendez être en communion ou participer avec le Dieu de lumière, alors qu'en réalité vous ne l'êtes pas. Vous vous trompez vous-même. Vous agissez en hypocrite. Vous marchez dans les ténèbres et mentez contre la vérité. Vous excitez la jalousie de Dieu, car c'est un Dieu qui réclame un dévouement exclusif. Il n'acceptera pas un amour partagé (Ex. 34: 14). Une pareille action entraîne des conséquences graves. Pourquoi? Parce que, comme le dit Paul, « sommes-nous plus forts que lui? » (I Cor. 10: 22). Nous ne le sommes pas. Nous ne pouvons donc résister à l'anéantissement qu'il inflige à ceux qui excitent sa jalousie. — Ps. 78: 58-64.

36 Avec qui participons-nous en premier lieu et à quelles choses? Comment cela est-il aussi vrai pour la lumière divine?
37 Pour qui les participants du souper du Seigneur doivent-ils être tout entiers? Pourquoi?
38 Comment la participation aux emblèmes du souper du Seigneur pourrait-elle être un mensonge? Quelles conséquences entraînerait une telle action?

« Un seul corps » de participants

LES Israélites spirituels chrétiens dans la nouvelle alliance devraient rendre à Jéhovah, individuellement en tant qu'assemblée, un culte et un service non partagés. C'est pourquoi, après avoir parlé de la coupe et du pain du repas du Seigneur, l'apôtre Paul leur dit: « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons (mangeons) tous à un même pain. » (I Cor. 10:17). A quel corps Paul se réfère-t-il par ces mots « un seul corps »? Non au corps de chair de Jésus qui est symbolisé par le pain sans levain. Non, mais à l'assemblée tout entière des Israélites spirituels dont Jésus-Christ est le Chef ou la Tête. Cette assemblée sous la direction de Jésus est présentée un peu plus loin dans la même lettre de Paul comme le corps du Christ: « Or vous êtes, vous, corps du Christ, et membres, chacun pour sa part. Et il en est que Dieu a placé dans l'Eglise... » — I Cor. 12:27, 28, *Li.*

[2] Dans les trois premiers chapitres de sa lettre, Paul montre que l'assemblée, le corps du Christ, ne devrait pas être divisée dans ses pensées et ses actes. Elle ne doit pas par conséquent être divisée dans sa position envers le souper du Seigneur et toutes les obligations que ce repas impose à tout membre de l'assemblée. Si tous les membres participent au repas du Seigneur, ils devraient demeurer unis ensemble et être un seul corps. Quand il institua le souper du Seigneur, Jésus utilisa seulement un seul pain et il fit cela pour indiquer que les participants au pain ou corps de chair de Jésus formaient un seul corps sous la direction de leur Tête. Ces Israélites spirituels dans la nouvelle alliance qui participent au pain sans levain prennent un repas en commun. Ils représentent par cela qu'ils sont « un seul corps » participant aux mêmes bienfaits et privilèges, mangeant à la même table spirituelle. Peu importe leur nombre, ils sont toujours « un seul corps », car ils participent (mangent) tous à un même pain. Jéhovah Dieu ne participe pas avec eux à ce « seul corps », car il n'en est pas membre. Jésus-Christ est la Tête de ce « seul corps, mais il est sous l'autorité de Jéhovah. « Dieu est le chef de Christ. » (I Cor. 11: 3). En tant que Chef, Jéhovah a accepté le sacrifice de Jésus.

[3] Le pain sans levain ne symbolise pas le « seul corps » sous la direction de Jésus. Ce pain symbolise le corps humain que Jésus a immolé. L'action de manger ce pain dans une participation commune, voilà ce qui indique que tous les participants sont « un seul corps », « le corps de Christ ». En participant à la chair et au sang de Jésus-Christ, ils ont tous reçu la justification de Dieu ou ont été proclamés justes. Leur justification dans la chair n'a pas été une fin en elle-même. C'est-à-dire que la chose ne s'est pas arrêtée là, mais cette justification, ou action de les déclarer justes, leur a été donnée dans un but spécial. Lequel? Elle devait servir de tremplin pour qu'ils puissent être sacrifiés avec le Christ puis être engendrés par Jéhovah Dieu pour devenir ses enfants spirituels, « une nation sainte, un peuple acquis » dans une nouvelle alliance avec lui (Rom. 5:1, 2, 9; 8:15–17; Jacq. 1:18; I Pi. 2:9). Ensuite, comme enfants spirituels avec une espérance de vie céleste, Jéhovah Dieu les a oints de son esprit pour en faire des membres du corps du Christ. Par cela, il les amena dans l'alliance pour le royaume céleste, alliance dont Jésus fit mention aussitôt après le souper du Seigneur, disant à ses fidèles apôtres: « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; et je fais une alliance avec vous, comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22:28–30, *NW.*

[4] Ainsi nous pouvons apprécier combien il est nécessaire qu'ils soient maintenant justifiés ou déclarés justes par la foi. Ils sont « sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes ». Chacun d'entre eux estime « le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié » (Héb. 10:10, 29). Ce sont là les faits qu'ils symbolisent en participant au pain et au vin. Leur participation commune au souper du Seigneur les désigne comme étant à part, comme formant un seul corps sanctifié sous la direction de Jésus-Christ la Tête. Ils doivent maintenir leur sanctification. — I Thes. 4:3, 7.

[5] Ainsi comme corps uni, sanctifié, ils reconnaissent que non seulement ils jouissent en commun de certains privilèges mais qu'ils ont aussi certaines responsabilités. Et sous ce rapport ils doivent se rappeler Jésus dans la chair. Il ne descendit pas du ciel sur la terre simplement pour goûter la chair, pour goûter la vie dans la chair, comme les fils de Dieu désobéissants du temps de Noé (Gen. 6:1, 4; I Pi. 3:19, 20). Il naquit d'une femme et fut fait chair afin d'en faire un usage spécial dans le service de Dieu. Il souffrit dans cette chair, portant sur elle la croix de l'opprobre, nous laissant ainsi un modèle, à nous qui sommes dans la chair. Dans ce corps, il accomplit l'œuvre terrestre de Jéhovah. Il le fit immerger dans l'eau, prêchant ensuite la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Il l'offrit en sacrifice, aussi son corps ne fut-il pas jeté dans la Géhenne mais fut enseveli dans un tombeau commémoratif neuf, non encore utilisé (Luc 23:53; Es. 53:9). Ceux à qui il fait du bien doivent marcher sur ses traces.

[6] Ceux qui participent au repas du Seigneur doivent, à l'exemple de Jésus, servir Jéhovah Dieu. Leurs corps mortels doivent être vivifiés, rendus vivants par l'esprit qui habite en eux (Rom. 8:10). Ils doivent obéir à cette injonction: « (Offrez) vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Rom. 12:1). Ils doivent donner leur vie en sacrifice dans le service de Jéhovah, consumant ainsi leur vie terrestre mais vivant aussi comme Jésus-Christ. Paul a dit: « ... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps... afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. » (II Cor. 4:10, 11). Les corps mortels de ceux qui participent au repas du Seigneur doivent être gardés purs de l'immoralité. Paul a encore dit: « Le corps n'est pas pour l'impudicité. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ? Prendrai-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là!... Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes... car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » — I Cor. 6:13, 15, 19, 20.

[7] Nos corps sont esclaves de Jésus et en portent les marques (Gal. 6:17). Nos corps ne sont pas pour le démonisme, car Satan le Diable est le dieu de cette religion. Mais Jésus-Christ est la Tête de son corps, l'assemblée. Ce corps a été appelé non pour la division, la haine raciale, le nationalisme, mais pour la paix et l'unité (Col. 3:15; Eph. 2:14–18). Il doit être gardé pur du levain de la malice et de l'iniquité et demeurer uni comme « un seul corps » digne de manger le « seul pain » symboliquement au souper du Seigneur et par la foi chaque jour.

---

1 Comment devraient être l'adoration et le service que rendent à Jéhovah ceux qui participent au repas du Seigneur? A quel « seul corps » Paul fait-il allusion à ce propos?
2 Qu'indiqua Jésus en utilisant un seul pain au souper du Seigneur? Pourquoi Jéhovah ne participe-t-il pas à ce « seul corps » dont Paul fait mention?
3 (a) Quelle action indique qu'ils sont tous un « seul corps »? (b) En participant à la chair et au sang du Christ, qu'ont-ils reçu de Dieu? Pour quels autres privilèges cela a-t-il servi de tremplin?
4 Par quelles deux choses ont-ils été sanctifiés? Que montre leur participation au repas du Seigneur?
5 A propos de leurs responsabilités, pourquoi doivent-ils se rappeler Jésus dans la chair?
6, 7 Qu'est-ce qui doit, par conséquent, se vérifier pour leurs corps mortels? Comment doivent-ils, comme un « seul corps », se garder dignes de manger le souper du Seigneur?

[8] Quand ils boivent la coupe de vin, les membres du corps doivent se rappeler le sang du Christ, car par ce sang ils ont obtenu la rémission des péchés, ce qui a conduit à leur justification, et ils ont été amenés dans la nouvelle alliance. Aussi des responsabilités spéciales sont-elles venues sur eux, et en buvant la coupe de vin, qui représente la « coupe de Jéhovah », ils veulent faire comprendre qu'ils reconnaissent ces responsabilités. C'est-à-dire qu'ils doivent être ministres d'une nouvelle alliance et servir les buts de cette alliance (II Cor. 3:6). Ils sont devenus un sacerdoce royal, étant prêtres spirituels de Dieu et sous-prêtres de Jésus-Christ le grand Prêtre. Cela signifie qu'ils offrent à Dieu les sacrifices spirituels de louanges et de bonnes œuvres. Cela implique aussi la mort. Ils doivent mourir d'une mort sacrificielle comme Jésus; ils participent à ses souffrances et se soumettent à une mort comme la sienne pour réhabiliter la souveraineté universelle de Jéhovah. Cela signifie, comme prêtre, n'avoir absolument rien de commun avec « la table des démons » et la « coupe des démons », mais donner à Jéhovah un dévouement exclusif, accorder à son culte la première place dans sa vie, garder la connaissance de Dieu sur ses lèvres et servir en qualité de porteur du message de Jéhovah afin de détourner beaucoup d'hommes de l'iniquité et les amener à son adoration (I Pi. 2:5, 9; Phil. 3:9–11; Mal. 2:6, 7). Il est écrit qu'ils vaincront Satan le Diable « à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ». — Apoc. 12:11.

QUAND ET COMMENT OBSERVER CE REPAS

[9] La célébration du repas du Seigneur ne se compare pas au baptême. Le baptême dans l'eau est administré une fois, lorsqu'on s'engage dans la voie chrétienne, pour symboliser publiquement que l'on s'est voué à Dieu par Jésus-Christ. Mais en ce qui concerne la célébration du souper du Seigneur, Jésus a prononcé ces paroles lorsqu'il l'a institué: « Faites ceci en mémoire de moi. » — Luc 22:19.

[10] Ce repas doit être observé régulièrement afin de garder Jésus présent à l'esprit quant à ce qu'il veut dire aux participants. Paul souligne l'obligation de célébrer régulièrement ce repas. Quand il déclara à l'assemblée de Dieu à Corinthe qu'elle ne le célébrait pas dignement, Paul dit: « Quand donc vous vous réunissez, ce n'est pas manger le repas du Seigneur... En cela je ne vous loue point. Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » — I Cor. 11:20–26.

[11] Surtout pendant le temps où le Seigneur serait absent d'eux dans la chair, il était nécessaire qu'ils célèbrent ce repas en souvenir de sa mort, jusqu'à ce qu'il vienne et les reçoive auprès de lui dans le ciel. Et comme il ne commença à rassembler les « autres brebis » qu'après sa venue, nous pouvons apprécier pourquoi le souper du Seigneur était destiné au petit troupeau de Jésus, troupeau qui est l'assemblée, « son corps » de 144 000 membres. — Jean 10:16; Mat. 25:31, 32.

[12] Combien de fois doit-il être célébré? Jésus indiqua combien de fois ce souper devrait être observé en commençant le repas du Seigneur la nuit de Pâque, le 14 nisan au calendrier biblique, puis en disant à ses disciples de continuer à faire cela. C'est-à-dire à la même date de Pâque, qui n'arrive qu'une fois l'année. Il est très approprié de le célébrer annuellement à cette époque, parce qu'à cette date Jésus donna son corps de chair en sacrifice sur le bois et répandit son sang, le sang de la nouvelle alliance pour la rémission des péchés. C'était le jour de la « mort du Seigneur » et c'était la date pour observer sa mort par le repas du Seigneur et annoncer ainsi la mort de Jésus. Mais quoique ce repas fût mangé seulement une fois par an la nuit du 14 nisan, il a été mangé souvent durant les dix-neuf siècles de la vie de l'assemblée chrétienne, jusqu'à présent. Et cette année ce repas sera mangé par le reste des membres du « corps de Christ » le lundi soir 26 mars 1956, entre le coucher du soleil et minuit. Son point de départ étant le 14 nisan 33, le repas du Seigneur a été mangé 1923 fois jusqu'à présent et on s'apprête à le manger cette année.

[13] Mais pourquoi la célébration de ce repas ne fut-elle pas interrompue après octobre 1914, quand le Seigneur Jésus vint dans son règne assis à la droite de Jéhovah dans les cieux? Pourquoi ne fut-il pas du moins interrompu après que Jéhovah fut venu dans son temple spirituel accompagné par Jésus-Christ comme « messager de l'alliance » au printemps 1918? — Mat. 25:31; Mal. 3:1.

[14] A l'époque de chacun de ces deux événements Jésus n'a pas délivré ses disciples de leur condition charnelle pour les amener en sa présence personnelle. Il les laissa dans la chair, donc ils étaient toujours absents du Seigneur ou loin de lui. A ce propos Paul a dit: « Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus... et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin (absent, *NW*) du Seigneur, — car nous marchons par la foi et non par la vue, — nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps, et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions. » — II Cor. 5:1–3, 6–9.

[15] Ainsi les membres du reste, quoiqu'ils soient absents du Seigneur à cause de leur chair, s'efforcent de lui être agréables en obéissant à l'ordre de manger le repas du Seigneur en souvenir de celui dont ils sont éloignés. Si dans ce sens ils sont toujours absents de lui, alors de ce point de vue il n'est pas venu pour eux et n'a pas transformé le souvenir en une vision réelle de lui ni en présence avec lui dans le ciel. Ainsi donc les membres du reste de « son corps » doivent continuer à manger le souper du Seigneur sur la terre jusqu'à ce qu'ils soient glorifiés, même après avoir survécu à Harmaguédon.

[16] Quand ils se réuniront pour célébrer le souper du Seigneur le 14 nisan ou 26 mars 1956, après le coucher du soleil, ils devraient venir avec la bonne attitude d'esprit et une propre appréciation du cœur pour l'observer d'une manière digne, avec une pleine compréhension de la signification du repas du Seigneur. Paul a mis en garde les Corinthiens insouciants, irréfléchis et occupés d'eux-mêmes, disant: « C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts (spirituellement). Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il

8 En buvant la coupe de vin, pourquoi doivent-ils se rappeler le sang du Christ? Quelles responsabilités spéciales viennent sur eux?
9 Montrez que la célébration du repas du Seigneur ne se compare pas au baptême.
10 Pourquoi ce repas doit-il être célébré régulièrement? Comment Paul décrivit-il le repas du Seigneur?
11 Jusqu'à quel événement était-il nécessaire qu'ils se souviennent de lui? Qui devait donc célébrer ce repas?
12 Combien de fois doit-il être mangé dans l'année? Combien de fois a-t-il été mangé jusqu'à présent?
13, 14 Comment le reste de ses disciples a-t-il été loin ou absent du Seigneur même depuis 1914 et aussi depuis 1918?
15 Pour lui être agréables, que continuerons-nous à célébrer? Jusqu'à quand?
16 Avec quelle attitude d'esprit devrions-nous venir pour célébrer le repas du Seigneur? Qu'a dit Paul aux Corinthiens sur ce point?

mange (d'abord) chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas (en un seul lieu) pour attirer un jugement (avec le monde).» — I Cor. 11:27-34.

[17] Certes Jésus a institué, à la même table, le repas du Seigneur après qu'ils eurent mangé la Pâque. Mais cela était dû aux circonstances et au rapport entre deux choses. Cependant nous ne pouvons pas manger un repas ordinaire ensemble au lieu de réunion du groupe pour nous remplir de nourriture et de boissons, et ensuite ajouter à ce banquet le repas du Seigneur pour couronner le tout. Il faut séparer le repas du Seigneur des repas ordinaires. Car, à ce repas, nous employons le pain et la coupe pour symboliser notre participation aux bienfaits spirituels qui, dans le cas des membres du reste, signifient la vie céleste. Ils doivent se comporter dignement à cette occasion et aussi vis-à-vis des emblèmes, le pain et la coupe. Y participer indignement est pire que de ne pas y participer du tout, car en participant indignement, sans montrer aucun respect, on s'attire la condamnation divine, pour périr avec le monde.

[18] Pourquoi cela? Parce qu'ayant connu le Seigneur, une telle personne manque maintenant de «discerner le corps» que le Seigneur a offert en sacrifice. C'est comme si elle disait: «La table de l'Eternel est méprisable!» et, par conséquent, le sacrifice offert sur elle n'est pas parfait, sans défaut: «La table de l'Eternel est souillée.» (Mal. 1:7, 12). Cela ressemblerait à l'action «coupable» des infidèles qui «crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie», qui foulent aux pieds le Fils de Dieu et tiennent pour profane le sang de l'alliance, par lequel ils ont été sanctifiés. Une telle personne encourt un châtiment bien plus terrible que celui qui transgressait l'ancienne alliance de la loi. Elle marche vers une mort dont elle ne sera jamais délivrée, car il n'y a pas de sacrifice pour le péché volontaire. Elle s'expose à la jalousie ardente de Jéhovah qui consumera tous les adversaires (Héb. 6:4-8; 10:26-31). Qu'une telle personne retire un profit du jugement de correction que Jéhovah lui donne! Qu'elle discerne ce qu'elle est et se réforme! Si elle a commis une faute, elle devrait malgré cela obéir à l'ordre de manger le repas du Seigneur, mais le manger en discernant le corps immolé du Seigneur et en demandant pardon de son péché. Que cette célébration la renforce dans sa détermination de marcher plus attentivement sur les traces de Jésus dans l'année à venir.

[19] Seuls les membres du reste des Israélites spirituels qui sont dans la nouvelle alliance peuvent participer maintenant au repas du Seigneur. Cependant la grande foule des adorateurs de Jéhovah venus de toutes les nations, peuples, tribus et langues, peuvent y assister comme observateurs. Ils sont venus à la montagne élevée de Jéhovah, à la maison du Dieu de Jacob et maintenant, quand ils viennent au repas du Seigneur, ils devraient discerner qu'ils viennent dans la présence emblématique de la table et de la coupe de Jéhovah (Apoc. 7:9; Es. 2:2, 3). Ils devraient faire connaître par cela qu'ils fuient la table des démons, qu'ils apportent leur dévouement exclusif à Jéhovah et qu'ils confessent que leur seul moyen de s'approcher de Dieu est le sacrifice de son grand Prêtre, le Seigneur Jésus-Christ. Ce faisant, ils se trouveront en harmonie avec le reste des participants et seront unis avec eux comme un seul troupeau sous les ordres de l'unique vrai Berger de Jéhovah (Jean 10:14-16). Avec ces derniers, ils goûteront la grande bénédiction de la célébration du repas du Seigneur; ils diront que la table de Jéhovah est honorable et que le sacrifice de Jésus sur elle est pur et digne de l'autel, pour la louange et la gloire de Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant.

17 Pourquoi le repas du Seigneur doit-il être tenu séparé des repas ordinaires, même si Jésus institua ce souper aussitôt après la Pâque et à la même table?

18 Pourquoi mange-t-on et boit-on un jugement contre soi-même si l'on ne discerne pas le corps? Que faut-il faire pour recevoir le jugement de correction de Jéhovah?

19 En venant au repas du Seigneur, que devrait discerner la grande foule issue de toutes les nations? Comment recevront-ils la plus grande bénédiction de la célébration?

A quelles fins le don des langues fut-il accordé à la Pentecôte? Le saint esprit de Dieu le communique-t-il encore aujourd'hui, et faut-il que nous sachions parler en langues pour prouver que nous avons reçu le saint esprit? Que dit la Bible?

Il n'y a pas DE DONS DE LANGUES, aujourd'hui

C'ETAIT à Jérusalem, dans une chambre haute. Là, se trouvaient réunis 120 disciples du Christ, parmi lesquels ses apôtres, ses demi-frères et sa mère. C'était le jour de la Pentecôte de l'an 33, vers le 20 mai, selon notre calendrier. Dix jours s'étaient écoulés depuis qu'on avait vu le Christ monter au ciel. «Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du saint esprit, et se mirent à parler en d'autres langues.» — Actes 2:1-4.

A cette époque, à cause de la fête de la Pentecôte, «il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue» «des merveilles de Dieu». Pierre, en tant que porte-parole, expliqua aux Juifs effrayés la signification de ce miracle, que c'était un accomplissement de Joël 2:28, 29 relatif à l'effusion par Jéhovah de son esprit sur toutes les sortes de chair. — Actes 2:5-18.

Environ trois ans et demi plus tard, le don de parler en langues accompagna l'effusion du saint esprit sur Corneille et sa famille alors que Pierre était en train de leur prêcher. Quelques années après, un même incident se produisit à Ephèse après que Paul eut prêché à quelques personnes. Ces trois exemples, les seuls que les Ecritures rapportent, où le don des langues accompagna le don du saint esprit, établissent-ils une règle inflexible selon laquelle tous ceux qui ont reçu le saint esprit seront capables de parler en langues?

Parmi un nombre considérable des petites sectes des Etats-Unis, notamment celles dites «pentecôtistes», on insiste fortement sur le parler en langues. C'est ainsi qu'on

déclare au sujet des Assemblées générales de Dieu, dont le nombre des membres s'élève aux Etats-Unis à plus de 250 000, qu'« ils insistent surtout sur l'enseignement du don des langues succédant au baptême de l'esprit; aucun ministre mettant en doute ce don ne peut jouir de la créance dans ce groupement ». — *Handbook of Denominations.*

BUT DU DON DES LANGUES

Jéhovah Dieu avait donné à Moïse le pouvoir d'accomplir des miracles afin d'établir son authenticité comme prophète de Dieu. Sur la même base, Jésus-Christ s'est révélé prophète de Dieu, comme il l'a déclaré à ses censeurs. « Quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres. » Alors, quoi de plus logique que les proches disciples de Jésus fussent capables de faire la même chose? C'est pourquoi ils accomplissaient, eux aussi, des miracles, guérissaient les malades, ressuscitaient les morts, etc. Le don des langues était seulement l'un des nombreux dons de l'esprit que les apôtres et les premiers disciples possédaient, dons qui leur servaient à prouver qu'ils étaient les véritables disciples du Fils de Dieu et qu'ils avaient la bonne, la vraie religion. — Jean 10:38.

Cependant, le don des langues servait un autre dessein, un dessein des plus pratiques. En particulier, le jour de la Pentecôte, ils purent, grâce aux dons des langues, rendre témoignage aux Juifs venus de nombreux pays et qui ne comprenaient pas l'araméen, la langue du pays. Il n'est pas étonnant que trois mille d'entre eux embrassèrent le christianisme, ce jour-là!

Néanmoins, à notre époque, aucune de ces deux raisons-là ne subsiste. Le christianisme ayant démontré son origine divine, il n'est pas besoin de nouveaux miracles. En passant, remarquons que, bien que certains prétendent posséder le don de guérison, il n'existe aucune similitude entre les guérisons accomplies par Jésus et ses apôtres et celles que l'on prétend réaliser aujourd'hui. Alors, tous ceux qui venaient à Jésus et à ses apôtres étaient guéris; aujourd'hui, seuls quelques-uns peuvent prétendre être soulagés, exceptionnellement. De plus, à ce moment-là, même les morts étaient ressuscités. Et maintenant, nous avons la Bible ou des parties de la Bible en plus de 1125 langues, et « cette bonne nouvelle du royaume » est prêchée dans plus de cent langues.

Il est de fait que le parler en langues jouait un rôle très secondaire dans le ministère chrétien primitif. Nous ne lisons pas un seul mot sur Jésus parlant lui-même en langues, ni que ses disciples eussent reçu l'ordre de le faire ou qu'ils le fissent alors qu'il se trouvait parmi eux. Leur ministère s'adressant premièrement aux Juifs, les langues n'étaient pas nécessaires. C'est pourquoi le parler en langues n'était pas compris dans les instructions d'adieu de Jésus: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » — Mat. 28:19, 20.

« Mais », s'informe un Pentecôtiste, « qu'en est-il de Marc 16:17, qui dit: « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues »? Cela ne prouve-t-il pas que tous les disciples du Christ seraient capables de parler en langues? » Considérons le contexte. D'après ce dernier, les disciples seraient capables, non seulement de parler en langues mais encore de chasser les démons, de saisir sans aucun mal des serpents venimeux et de boire sans danger des breuvages mortels.

En vérité, quelques-uns soutiennent que le saint esprit permet de saisir sans aucun mal des serpents venimeux; c'est pourquoi la presse des Etats-Unis parle périodiquement de certains de ces égarés qui sont morts d'une morsure de serpent. Par exemple, W. J. Palmer de Johnson City, Tennessee, qui mourut des morsures d'un serpent, le 4 octobre 1953; J. Thomas de Trenton, Georgie, mort le 15 juin 1954 pour avoir aussi été mordu par un serpent, et C. E. Canada, de Greenville, Caroline du Sud, qui, en août 1953, survécut à une morsure de serpent uniquement parce qu'il accepta des injections massives de sérum que les deux autres, qui moururent, avaient refusées.

C'est un fait que les érudits modernes en matière biblique s'accordent à reconnaître que les douze derniers versets qui parlent des langues et des serpents inoffensifs, ne furent pas écrits par Marc mais ajoutés par un autre. D'après Goodspeed, le récit de Marc « s'arrête brusquement à la fin du verset 8 du chapitre 16, dans les deux meilleurs et plus anciens manuscrits, le Sinaiticus et le Vaticanus, et dans quelques autres ». — *The Goodspeed Parallel New Testament.*

LES DONS CONTRE LES FRUITS DE L'ESPRIT

Parce que le don des langues séduisait les chrétiens de Corinthe, hors de proportion avec sa valeur, Paul devait les redresser sur la question, ce qu'il fit dans la première lettre qu'il leur écrivit, dans les chapitres 12 à 14, qui sont, en dehors des Actes, les seules références aux langues. Même à cette époque, tous n'avaient pas le don des langues, car Paul écrivit: « Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don des miracles? Tous ont-ils le don des guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? » Et remarquez l'ordre qui va, du plus important, les apôtres, au moins important, les langues et leur interprétation. — I Cor. 12:27–30.

Poursuivant son argumentation dans le chapitre 13, Paul montre ce qui a une réelle importance: « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas (l'amour, *NW*), je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. » Et, remettant à sa place le don des langues, Paul déclare dans le chapitre suivant: « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Eglise en reçoive de l'édification. » « Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. Frère, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement. » « Les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants. » — I Cor. 14:4–25.

Il n'y a pas de doute là-dessus, l'apôtre Paul attachait peu d'importance au don des langues. Il montra qu'il n'était guère utile à moins que la parole dite ne fût traduite, et que prophétiser, ce qui signifie ici exposer publiquement, était bien plus utile que n'importe quel don des langues.

Aujourd'hui, l'assemblée chrétienne n'a plus besoin du don des langues, mais, ce qu'il lui faut, c'est le fruit de l'esprit, comme Paul le souligne: « (L'amour, *NW*) ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, LES LANGUES CESSERONT. » « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » Il est clair que les dons miraculeux, utiles à l'assemblée chrétienne dans son enfance, n'étaient plus nécessaires lorsqu'elle eut atteint la maturité. Si ce qu'on désigne aujourd'hui comme parler en langue ou glossolalie n'est pas le fait d'une émotivité ou d'un déséquilibre mental, il s'agit d'un exemple où « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » pour tromper. — I Cor. 13:8, 11; II Cor. 11:14.

Jésus dit: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Les fruits que ses vrais disciples portent aujourd'hui sont les suivants: la prédication de « cette bonne nouvelle du royaume », se préserver « des souillures du monde », « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». Ce sont ces fruits-là, et non le parler en langues, qui identifient le véritable ministre chrétien et révèlent s'il a ou non le saint esprit. — Mat. 7:16; 24:14; Jacq. 1:27; Gal. 5:22, 23.

Comptes rendus extraits de l'Annuaire 1956 des Témoins de Jéhovah

CANADA

Population	Nombre maximum de ministres	
15 601 000	1945: 11 049	1955: 29 178

La bonne nouvelle du Royaume est prêchée d'un bout à l'autre du pays et la bataille de Québec continue naturellement. Cependant, la Hiérarchie catholique s'est considérablement calmée. Les témoins de Jéhovah passent de très belles heures à prêcher paisiblement la bonne nouvelle. Le pouvoir législatif de Québec adopta une loi aux termes de laquelle l'œuvre devait être interdite dans la province de Québec, mais cette loi est restée sans effet. Les témoins de Jéhovah continueront à aller calmement et paisiblement de maison en maison pour trouver les personnes de bonne volonté et annoncer le message à ceux qui sont disposés à écouter. Le Canada fait partie des pays qui ont eu la joie d'organiser une des assemblées du « Royaume triomphant »; l'influence de ce congrès s'est fait sentir à travers toute la partie occidentale du Canada. L'œuvre progresse très bien et le serviteur de la filiale rapporte quelques faits intéressants.

L'année a été remplie au delà de toute mesure de preuves que la bénédiction de Jéhovah reposait sur le ministère du Royaume. Au début de l'année de service nous eûmes le privilège d'avoir la visite de frère Knorr, lequel nous fit des suggestions constructives en vue d'une extension encore plus grande de l'œuvre dans cette partie du champ. A l'occasion de sa visite à des groupes de pionniers spéciaux à Québec il fit quelques changements avantageux en ce qui concerne la méthode de prêcher dans les territoires où le français est parlé. L'œuvre du Royaume à Québec progresse bien et son extension marche de pair avec celle dans les autres parties du pays. Les 218 pionniers travaillant actuellement dans cette province contribuent largement à la diffusion de la bonne nouvelle. Parce que, durant les récentes années, nous avons gagné de nombreuses causes, il n'est plus facile pour le clergé de faire arrêter et poursuivre les témoins de Jéhovah. Au cours de l'année passée 1002 accusations contre nous, dont quelques-unes remontaient à 1944, furent rayées du rôle et des milliers de dollars qui avaient été versés comme caution furent remboursés. Il y eut seulement huit arrestations durant l'année. Quatre de ces causes furent retirées avant le procès et quatre furent gagnées devant les tribunaux.

La décision de construire une filiale beaucoup plus grande pour le Canada est une merveilleuse indication que Jéhovah a béni l'œuvre passée de la prédication de la bonne nouvelle du Royaume et une assurance qu'elle s'étendra encore davantage. Lors de sa visite à la filiale en automne 1954 frère Knorr arrêta le plan général et fixa plusieurs des détails nécessaires pour la construction proprement dite.

Les travaux d'excavation pour le nouveau bâtiment commencèrent en avril. Au moment où ce rapport est rédigé l'entrepreneur vient de terminer le toit sur l'imprimerie et le Béthel et c'est ainsi que nous pensons que dans deux ou trois mois nous quitterons les bâtiments situés 40 Irwin Avenue, lesquels ont été le siège de l'œuvre au Canada depuis 1924, pour occuper le nouveau bâtiment situé Highway No. 401, à la périphérie de Toronto.

Ceux qui ont travaillé dans des territoires non attribués ont fait du bon travail. Des milliers de personnes intéressées devaient être visitées. Où il n'était pas possible de faire visiter ces gens par des pionniers ou des proclamateurs de groupe, nous avons fait en sorte que des serviteurs de circuit puissent passer une semaine dans les contrées respectives. Ils organisaient des conférences publiques pour rassembler ces personnes et établir un groupe de proclamateurs isolés ou organiser un groupe. Au cours de l'année passée cinquante nouveaux groupes ont été formés. L'activité des serviteurs de circuit a largement contribué à cette augmentation.

Le programme d'entraînement s'est révélé être un excellent moyen pour aider les nouveaux ainsi que les frères qui sont inexpérimentés dans le ministère. Un pionnier rapporte que comme résultat de visites complémentaires régulières chez des personnes intéressées, neuf nouveaux proclamateurs ont été introduits dans chaque branche de service et deux ont fait de tels progrès qu'ils entrent dans le service de pionnier.

Ce rapport ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas les merveilleux aliments spirituels et l'instruction que nous avons reçus moyennant les assemblées du « Royaume triomphant ». Nous eûmes le privilège d'avoir la deuxième à Vancouver. La place nous manque pour dire tout ce que nous aimerions dire. La publicité faite à ce congrès était extraordinaire, des comptes rendus étant chaque jour publiés dans les principaux journaux. Un reporter qui a été délégué à maints congrès religieux dit: « C'est très rare que tant de gens ayant l'air si bien portant se sont réunis en un seul groupe à Vancouver et il n'y avait rien de cette sombre tension qu'on constate habituellement aux assemblées religieuses. »

Nous reconnaissons de plus en plus que nous sommes identifiés avec un royaume triomphant qui « s'en va vainqueur et pour vaincre encore ». En méditant sur le merveilleux équipement nouveau pour le ministère que nous avons reçu aux congrès et sur le constant flux de vérités qui nous parvient par *La Tour de Garde*, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir une pleine confiance que l'année qui est devant nous sera une année heureuse et pleine d'activité, remplie de bénédictions théocratiques. Des milliers de Canadiens ont vu le film « La société du Monde Nouveau en action » et en ont été émerveillés. Que ne diront-ils et ne feront-ils pas en observant la progression constante des témoins de Jéhovah sous la direction de leur Roi triomphant au cours de la nouvelle année de service maintenant commencée!

SUISSE

Population	Nombre maximum de ministres	
5 000 000	1945: 1644	1955: 3980

Cette année la petite Suisse a senti plus qu'auparavant la force des témoins de Jéhovah en ce que plusieurs milliers d'entre eux passèrent à travers le pays, laissant une impression durable. Ils constituaient vraiment un fort appui pour ceux qui y prêchent régulièrement la bonne nouvelle du Royaume. Grâce à eux maint foyer ouvrira ses portes aux proclamateurs du pays. Le serviteur de la filiale nous relate quelques expériences très intéressantes faites au cours de l'année.

Comme exemple des bénédictions individuelles de l'année de service mentionnons le frère qui dut aller en prison à cause de sa conscience. Là il rencontra un homme qui avait déjà passé de longues années derrière les murs de la prison pour avoir commis un crime majeur. Cet homme accepta la vérité et ce qui suit est tiré d'une lettre qu'il écrivit au frère après que celui-ci fut rentré chez lui:

« Cher W—, J'emploie chaque heure libre pour étudier. J'ai lu jusqu'à la page 155. J'avais l'intention d'étudier avec G—, mais nous sommes maintenant dix qui participons à l'étude... A l'occasion de la dernière journée de visite je pus parler avec plusieurs témoins du groupe de G—. J'ai reçu réconfort et espérance de ces frères; c'est merveilleux de recevoir un tel appui de ces gens. Cher W—, autant je me réjouis avec toi de ce que tu as retrouvé la liberté, autant tu me manques ici; tout est calme autour de moi et je suis rentré dans la solitude de ma cellule. Ma grande consolation dans ces heures solitaires est la Bible et cet autre livre. Les versets d'Esaïe 61: 1, 2 sont de belles paroles, elles s'appliquent justement à moi et me réconfortent. J'ai trouvé tant d'autres textes merveilleux. Oh! si seulement je les avais connus plus tôt, combien de chagrin et de misère j'aurais pu m'épargner!... J'espère que je pourrai bientôt regagner ma liberté, non seulement à cause de moi-même..., parce que tu sais exactement quel est mon but maintenant... Je ne perdrai jamais ma confiance dans le Créateur et je lui rends grâces chaque soir de m'avoir pardonné mes si graves péchés et de m'avoir élevé à une nouvelle vie... Veuille saluer les frères de ma part bien que je ne les connaisse pas personnellement, car nous sommes tous un en Jéhovah. »

Après cela ce prisonnier eut l'occasion de se faire baptiser, symbolisant ainsi le don de lui-même à Jéhovah. Ainsi, si vous souffrez à cause de la justice, vous ne pouvez jamais savoir quel bien en résultera et pour vous et pour autrui. Le temps que le frère a passé en prison n'a certainement pas été perdu car il a été un prédicateur de la bonne nouvelle.

Une bénédiction que Jéhovah nous a accordée en tant qu'organisation a été notre participation au témoignage mondial par la distribution de la brochure *Qui est « la lumière du monde », la chrétienté ou le christianisme?* Après avoir lu la brochure, un ecclésiastique écrivit: « Spécialement à cause de leur résistance courageuse et inoubliable à Hitler, ils (les témoins de Jéhovah) ont gagné mon estime et mon respect le plus profond. » Un autre pasteur écrivit: « Je l'ai lue attentivement et bien des choses

m'ont plu. Cependant je dois opposer un Non très ferme à d'autres déclarations. Mais cela ne m'empêche pas de vous souhaiter la bénédiction de Dieu pour votre œuvre et d'espérer que vous pourrez conduire beaucoup de gens à Dieu et à son Fils, Jésus-Christ.» Cependant, les commentaires de la part du clergé étaient en général défavorables et insultants. Surtout notre prétention à être les seuls vrais chrétiens fut qualifiée de pharisaïque et de présomptueuse. Un membre de la classe de «l'homme riche» écrivit littéralement: «Je souffre cruellement.»

Les congrès internationaux furent les grands événements de l'année pour les frères de Suisse et d'ailleurs. Deux mille frères suisses de langue allemande se rendirent à Nuremberg par trois trains spéciaux. La grande majorité d'entre eux n'avait jamais assisté à une assemblée de cette importance, et de voir la société du Monde Nouveau en action sur une échelle aussi grande a fait une profonde impression sur nous.

3600 frères d'outre-mer, tous portant leur insigne, vinrent en notre pays par les trains spéciaux de la Société et y passèrent deux nuits et une journée. Ils prêchèrent par leur bonne conduite, ce qui eut un excellent effet sur la population. A Berne les logements privés furent payés par l'Office du Tourisme dont le secrétaire déclara: «Nous avons maintenant payé pour plus de 1200 lits et il est extraordinaire que nous n'ayons pas reçu une seule plainte de la part des centaines de ménagères mais seulement des éloges pour la conduite de ces hôtes.» Plusieurs ménagères vinrent nous dire personnellement la même chose, mentionnant spécialement nos sœurs de couleur.

Nous sommes vraiment reconnaissants à nos frères d'avoir laissé une si bonne impression chez les gens d'ici, car à l'avenir nous pourrons plus facilement leur rendre témoignage. Ce fut une démonstration de l'esprit de Dieu rendu manifeste dans une vie journalière conforme au Monde Nouveau. Notre «Père» et notre «mère» ont ainsi été honorés et nous sommes fiers d'être appelés vos frères.

HAÏTI

Population	Nombre maximum de ministres	
3 304 000	1945: 12	1955: 232

Les frères de Haïti furent très heureux de recevoir la brochure *Qui est «la lumière du monde», la chrétienté ou le christianisme?* Cette publication leur permit de diffuser le message du Royaume à travers toute l'île, ils le firent avec hâte et obtinrent de très bons résultats. Les missionnaires et les proclamateurs de groupe mûrs ont beaucoup à faire pour aider les nouveaux à reconnaître et à accepter la vérité. Les justes principes de la Parole de Dieu, que doivent suivre tous ses fidèles serviteurs, constituent vraiment une règle élevée, et il faut du courage de la part de chacun et spécialement des Haïtiens pour l'accepter et se rallier à l'organisation de Jéhovah. Mais il y a du progrès, le témoignage est rendu et le serviteur de la filiale rapporte quelques expériences intéressantes.

Un frère emporta 21 brochures *Qui est «la lumière du monde», la chrétienté ou le christianisme?* et put les distribuer toutes moyennant la contribution habituelle avant d'arriver à la porte d'entrée de la raffinerie de sucre où il travaille. Durant les deux jours suivants il en distribua encore 30 de la même façon.

Un Arabe, qui venait de légaliser son mariage, avait dit que sa localité isolée était le territoire le plus dur de Haïti. Ayant expliqué le travail avec la brochure, nous lui demandâmes: «Aimeriez-vous commencer à prêcher dans ce lieu?» Quinze minutes après il était prêt et distribua 20 brochures. Un proclamateur qui avait été négligent fut entraîné par la campagne, distribua 30 exemplaires en un jour et a depuis lors travaillé régulièrement. Une sœur en distribua 40 et s'en procura encore une centaine. Un protestant dit: «Vous n'avez jamais rien publié de semblable, donnez-m'en encore six.» Dans quelques maisons cinq et plus d'exemplaires furent remis aux habitants. Les proclamateurs répandirent durant la campagne plus de brochures qu'ils n'en distribuent généralement durant toute l'année.

Au pionnier spécial travaillant aux Gonaïves s'était attaché un nouveau proclamateur qui désirait se marier, mais ses amis baptistes lui dirent qu'ils n'assisteraient pas au mariage s'il était célébré par les témoins. Le pionnier envoya un message urgent à Port-au-Prince, invitant les frères à venir appuyer le mariage. Un frère devait venir avec sa fourgonnette remplie de proclamateurs et avec un projecteur, et un missionnaire de Cap-Haïtien devait venir solenniser le mariage et prononcer un discours public. En dépit du fait qu'une pluie torrentielle le surprit en route et que sur sa motocyclette il dut fendre les flots sur une distance de 16 kilomètres, il arriva à temps pour la cérémonie. Les proclamateurs tinrent une petite assemblée et 48 personnes assistèrent à la conférence prononcée l'après-midi. Voyant tous ces témoins, même les baptistes vinrent au mariage, ce qui porta le nombre des auditeurs à 200. Entre temps, la projection du film avait été bien annoncée. Une voiture à haut-parleur nous fit de la publicité gratuite. Le chauffeur devait présenter le film lui-même après avoir reçu une courte leçon dans la capitale. Aux Gonaïves il s'occupa et du texte et du projecteur, ce qu'aucun missionnaire n'avait encore fait. 1127 personnes assistèrent à cette présentation en plein air! Le pionnier demande maintenant qu'un groupe soit organisé. Il a rapporté sept proclamateurs pour le mois d'août.

Combien de personnes ont appris comment l'ouragan «Hazel» a frappé Haïti, laissant derrière lui des centaines d'Haïtiens sans espoir, affamés et sans abri? Aucun frère n'a subi une perte quelconque. Deux d'entre nous appareillèrent pour Jérémie, ville frappée durement par le cyclone. Presque tous les toits étaient endommagés et de nombreuses maisons détruites. Les paysans qui erraient dans les rues en mendiant firent une impression particulièrement pitoyable. Nous avions l'intention de présenter deux fois le film «La société du Monde Nouveau en action». Toute la ville vint à notre aide. Haut-parleur, courant électrique, aide de la police, autorisation et bien d'autres choses nécessaires pour présenter le film avec succès nous furent offerts gratuitement. La rue principale de Jérémie était fermée à la circulation, de sorte que le film pouvait être vu au centre de la ville même. Mille personnes remplirent la rue et quinze cents vinrent pour la seconde représentation au poste militaire. Après avoir passé sept jours de huit heures chacun au service, nous avions distribué 500 périodiques mais seulement 8 livres et obtenu 30 abonnements. Un médecin catholique et sa famille nous reçurent dans leur maison, nous donnant une chambre qui avait été pourvue d'un nouveau toit après l'ouragan et nous traitant royalement pour ce qui est de la nourriture. Ils refusèrent d'être payés en disant: «Non, merci, nous avons échappé aux ravages de «Hazel».» Nous leur donnâmes les dernières publications ainsi qu'un exemplaire de la Bible catholique Crampon. Que Jéhovah les bénisse par une connaissance de la vérité!

En ce moment, tandis que ce rapport est dactylographié, la station de radio P. B. S., Petionville, diffuse le chapitre intitulé «Satan le diable» du livre «*Que Dieu soit reconnu pour vrai*». La voix est celle du directeur de la station. Le proclamateur chargé du programme étant tombé malade, le directeur continue à diffuser la vérité, lisant lui-même le texte dans les publications.

LA PRÉDICATION D'UN JEUNE DE SEPT ANS PORTE DU FRUIT

Cela se passait dans une école rurale en Italie. Lorsque l'instituteur demandait à ses élèves d'écrire sur un sujet religieux, un jeune prédicateur de Jéhovah traitait chaque fois de la pure adoration de Jéhovah Dieu. Parfois il rentrait à la maison en pleurant parce que l'instituteur avait déchiré sa composition. A l'époque de Noël on demanda à ce jeune proclamateur de réciter par cœur une poésie sur la fête de Noël. Lorsque vint le moment de dire cette poésie dans la classe, et devant une crèche, il refusa et justifia son attitude en citant le Psaume 115 et Exode 20. L'instituteur vérifia les textes dans sa Bible et constata avec étonnement que ce jeune prédicateur disait vrai. Il chercha à en apprendre davantage sur cette étrange religion et visita les parents qui répondirent avec joie à ses nombreuses questions. Il acquit davantage de connaissance au sujet de Jéhovah et de ses desseins, fit des progrès et surmonta finalement les obstacles qui s'étaient dressés devant lui par crainte de l'homme. Peu après il prit position, fit don de soi à Jéhovah et fut baptisé. Aujourd'hui, avec sa femme et son enfant, non seulement il assiste régulièrement aux réunions des témoins de Jéhovah, mais sa femme et lui prêchent avec zèle la bonne nouvelle de maison en maison. C'est le fruit de la prédication d'un jeune de sept ans.

L'opposition suscite l'intérêt

Le bateau « Espérance » de la Watch Tower Society arriva à Spencer's Cove. Nous demandâmes la permission d'utiliser le collège de l'église unifiée, mais le responsable ne pensait pas avoir le droit de nous l'accorder. Ensuite, nous délibérâmes pour savoir si nous pourrions utiliser la salle de l'organisation féminine de l'église anglaise. Après avoir discuté cette question, le comité de la salle décida de la mettre à notre disposition pour une conférence biblique. Toutefois, un commerçant du village refusa de nous remettre la clef.

Ce refus déclencha une réaction inattendue et devint le sujet de conversation de tout Spencer's Cove. Un télégramme fut envoyé au pasteur qui vint le lendemain pour tenir une séance. Nombre de femmes étaient si indignées qu'elles menacèrent de remettre leur démission. Une dame déclara qu'elle aurait mis son salon à notre disposition, si nous lui en avions fait la demande.

Et voilà qu'elle s'arrangea avec ses voisins pour que le discours puisse avoir lieu chez elle, ce dont elle nous informa le lendemain. Bien qu'une réunion extraordinaire eût lieu en même temps concernant cette affaire, la maison était bondée. Le soir suivant ils voulurent entendre un autre discours, dans une autre maison. Des préparatifs furent immédiatement faits pour satisfaire à ce désir. Une fois de plus la maison était remplie, et cela — remarquez-le bien — sans que nous fassions la moindre publicité. Tout fut organisé par les familles occupant ces appartements. Afin que chaque visiteur pût s'asseoir on chercha des chaises dans les maisons voisines.

Les chrétiens reconnaissent la véracité des paroles inspirées de l'apôtre Paul, consignées dans II Corinthiens 13: 8: « Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité; nous n'en avons que pour la vérité. »

SOYONS RICHES EN ŒUVRES JUSTES — I Tim. 6: 18, NW.

L'apôtre inspiré recommande de « faire le bien,... d'être riche en œuvres justes ». Paul donna le bon exemple quant à l'activité au service de Dieu, suivant en cela sa propre exhortation à « être libéraux, prêts à partager ». Quel meilleur service peut-on rendre que celui consistant à aider autrui à comprendre les merveilleux desseins de Dieu? Il n'en existe aucun, et c'est pourquoi d'un bout à l'autre de la Bible nous sommes encouragés à partager avec nos semblables nos trésors de connaissance, sachant que l'intelligence des vérités bibliques ouvre pour toutes les personnes bien disposées envers Dieu la voie qui conduit à la vie. Tous les témoins de Jéhovah et leurs compagnons de bonne volonté voudront donc être actifs aussi pendant ce mois en offrant, de maison en maison, un abonnement annuel à *La Tour de Garde* (contribution volontaire en Suisse: 5 francs). Chaque nouvel abonné recevra gratuitement trois brochures traitant de questions bibliques. Soyez riches en œuvres justes en étant libéraux, prêts à prendre part au service du Royaume à chaque occasion.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

4 mars: « La table des démons » opposée à « la table de Jéhovah », §§ 1–19. Page 52.

11 mars: « La table des démons » opposée à « la table de Jéhovah », §§ 20–38. Page 55.

18 mars: « Un seul corps » de participants. Page 58.

TEXTES QUOTIDIENS POUR MARS

16 Ton trône est établi dès les temps anciens; tu existes de toute éternité. — Ps. 93: 2. wF 15/9/55 6

17 Leurs visions sont vaines, et leurs oracles menteurs. — Ezéch. 13: 6. wF 15/1/56 19–22

18 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. — Jean 15: 13. wF 1/8/55 6

19 Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. — II Cor. 13: 5. wF 15/3/55 15

20 Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi. — Héb. 7: 12. wF 1/7/55 16, 17

21 Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. — I Pi. 5: 6, 7. wF 15/7/55 19a

22 Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi; avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. — Eph. 6: 16. wF 1/10/55 6, 7

23 Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants... mais qui trouve son plaisir dans la loi de (Jéhovah). — Ps. 1: 1, 2. wF 15/10/55 9

24 Jean avait prêché le baptême de repentance. — Actes 13: 24. wF 1/11/55 19, 20

25 Exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres. — I Thes. 5: 11. wF 1/7/55 7

26 **Date de la Commémoration, après 18 heures**
A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. — Rom. 5: 7, 8. wF 15/5/55 20, 21

27 Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes. L'Eternel seul a conduit son peuple (Israël). — Deut. 32: 11, 12. wF 1/6/55 4

28 Vous pareillement les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès (d'une vase, Botte) plus fragile, la femme; accordez-lui sa part d'honneur. — I Pi. 3: 7, Jé. wF 1/8/55 7

29 Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. — I Cor. 15: 19. wF 15/1/56 8

30 Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. — Jacq. 4: 17. wF 15/12/55 20a

31 Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage. — Prov. 27: 11. wF 15/7/55 12, 11

✓✓ ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Quelle influence eut la deuxième guerre mondiale sur l'accroissement de l'œuvre de prédication? P. 52, § 2.

✓ Pourquoi les vrais prêtres de Dieu doivent-ils être de mœurs pures? P. 52, § 2.

✓ Dans quel sens le fait de manger de la viande sacrifiée à Jéhovah constituait-il un acte de communion? P. 54, § 10.

✓ Jésus transforma-t-il miraculeusement le pain de communion en sa chair? P. 55, § 17.

✓ Le fait de boire le sang de Jésus condamne-t-il les membres de son corps à mort? P. 56, § 27.

✓ Pourquoi Jésus utilisa-t-il seulement un pain quand il institua le souper du Seigneur? P. 58, § 2.

✓ Quand le souper du Seigneur doit-il être célébré? P. 59, § 12.

✓ Quel était le but du don des langues? P. 61, § 1.

✓ Comment la Bible montre-t-elle que les chrétiens n'auraient plus besoin du don des langues? P. 61, § 11.